

Anjou Madagascar



Bulletin d'information de l'association Anjou-Madagascar • N° 4 • Février 2005



édito

Engagement et Détermination

L'époque est avare de signes d'allégresse. Le fatalisme est-il pour autant la seule réponse face aux conflits, à la malnutrition, aux épidémies, aux

catastrophes naturelles ? Comment ne pas agir (réagir) et combattre avec détermination ces fléaux ? Comment ne pas faire acte de responsabilité en nous impliquant, d'une façon ou d'une autre, à notre manière ?

Anjou-Madagascar avait pour ambition initiale de consacrer à l'un des pays les plus pauvres du monde un peu de notre temps, de notre énergie, de nos possibilités, pour améliorer la vie de ses habitants et aider à la mise en place d'un développement durable.

Engagés, depuis 2002, aux côtés de l'association malgache Vovonana Soamiaradia pour le développement de la commune de Manandona, notre partenariat est devenu une réalité de terrain. Des projets concrets ont vu le jour dans les domaines de l'enseignement, de l'agriculture, de l'environnement, faisant naître un espoir de vie meilleure, plus digne et plus humaine.

La tâche est loin d'être achevée. Notre détermination demeure intacte. Cependant, l'aide qu'Anjou-Madagascar s'efforce d'apporter n'est possible que grâce à tous ceux qui nous soutiennent : adhérents, donateurs, partenaires privés et publics. Merci de votre

engagement et de votre confiance. Ensemble, continuons d'agir et d'être efficaces. **HM**

Équation difficile en milieu scolaire



Membre de la commission enseignement d'Anjou-Madagascar, Paul Chauvigné s'est rendu à Manandona en novembre dernier. Il a consacré trois semaines à évaluer les principaux aspects de la situation scolaire. Radiographie des besoins criants d'une commune qui compte 12000 habitants.

ORCHESTRÉ par Théogène, le programme mène à travers rizières et collines à la rencontre de visages souriants. Le chef ZAP connaît bien son domaine : il est le responsable local de treize écoles primaires et deux collèges, répartis sur les onze villages que réunit Manandona. Quinze établissements où l'on apprend en français, mais où il reste beaucoup à faire pour assurer l'accès de chacun au savoir.

Au delà des différences existant d'un établissement à l'autre, des observations se rejoignent pour caractériser les points saillants d'une fragilité commune.

Les locaux sont sommaires et souvent fort tristes. Le manque de lumière, les sols troués, la vétusté du mobilier desservent la capacité de concentration des élèves.

Le matériel pédagogique nécessite d'être étoffé. À la dotation élémentaire de l'État (une règle

PRÉSENTATION DE MANANDONA

Lire page 4

graduée, une équerre, un compas, un rapporteur) devraient s'ajouter certains éléments nécessaires à l'enseignement des connaissances usuelles, tels que cartes géographiques, boussole, chronomètre, balance, loupe, etc.



Salle de classe à Ambatofotsy

L'encadrement, parfois insuffisant en nombre, mérite d'être consolidé en termes de formation et de langue française, en particulier s'agissant des nombreux maîtres FRAM, non-titulaires de l'État recrutés et rémunérés par les parents d'élèves.

La fréquentation souffre d'absentéisme. Il est considérable en période de soudure, lorsque la jonction entre deux récoltes provoque une malnutrition qui condamne les enfants à rester chez eux.

Lire la suite page 2

page
2

Formation et développement durable : quelles implications ? La filière ver à soie.

page
3

Ataovy sotro ranon'akoho : kely azo andrandraina, be azo andrandraina.

page
4

Revue de presse : le secteur agricole, clef du redressement économique.

Suite de la première page

Par ailleurs, les effectifs connaissent un effritement sensible au fur et à mesure que l'on atteint les grandes classes. Il n'est pas rare de les voir chuter de moitié de la classe de onzième à la septième. Ce phénomène s'accroît dans les villages de montagne.

À ce tableau morose se superposent néanmoins des réalités stimulantes qui forcent l'optimisme comme on force le respect.

La motivation obstinée des enseignants constitue un premier



► Élèves d'Ambatofotsy

facteur déterminant dans le dépassement des difficultés matérielles du quotidien. Leur participation aux réunions pédagogiques a démontré qu'ils sont aussi force de proposition dans l'élaboration de futurs projets.

Les parents, très impliqués dans la vie scolaire, ont une conscience aiguë des enjeux, notamment ceux liés à l'absentéisme, et représentent également des partenaires attentifs.

Le dévouement et la compétence des responsables de Vovonana Soamiradia ajoutent un ciment décisif dans la recherche de solutions durables. Semblable à celle d'une ruche, l'activité quotidienne qui se déploie autour de leurs locaux confirme le sérieux de la démarche adoptée à Manandona. Décevoir cette confiance ardente serait inacceptable.

PC/NB

POINT DE VUE

Coopérer pour l'éducation et la formation à Manandona

L'ÉDUCATION DE BASE constitue un socle indispensable à toute marge importante de progrès. Une économie rurale ne peut y être indifférente dans son combat pour faire reculer la pauvreté.

Madagascar a le plus grand besoin d'une double révolution verte. L'une associant productivité et qualité en faveur de l'intensification et de la diversification des cultures. L'autre jetant les bases d'une nouvelle gestion des ressources naturelles, tout particulièrement à l'encontre des méthodes d'exploitation qui les mettent actuellement en péril.

Cette révolution réclame des moyens humains, des investissements, de nouvelles technologies. Elle implique également des réformes institutionnelles, ainsi que l'adoption de nouveaux types d'organisation et de gestion.

COMPRÉHENSION GLOBALE

On touche ici à la culture, aux formes d'organisation sociale et aux capacités collectives d'un peuple

à construire son développement. L'adoption de nouvelles techniques, plus productives ou plus respectueuses de l'environnement, est liée à une compréhension globale des phénomènes en jeu. Leur sophistication progressive exige une marge d'initiative que chaque producteur devra être capable d'assumer.

FORMATION GLOBALE

Or, cette aptitude à prévoir, à programmer, à entretenir, à amortir est aussi affaire de formation. C'est dans cette optique qu'Anjou-Madagascar appuie volontiers les formations professionnelles qui complètent les projets engagés à Manandona.

Cependant, nous ne devons pas sous-estimer les nombreux besoins qui existent aussi en termes de formation sanitaire et sociale. Nous accompagnons un développement participatif : il ne sera durable que si nous le soutenons par des formations se complétant mutuellement, de manière à réaliser une synergie.

BJ



www.anjou-madagascar.org
concentré permanent

Artisanat La filière ver à soie



Un programme de développement en partenariat avec l'association Artisans du soleil 49

Un programme important concernant le développement de la sériciculture (élevage des vers à soie) se met actuellement en place à Manandona pour une durée de 3 ans.

Il consiste à donner de l'ampleur à une activité séricicole déjà existante, mais modeste, susceptible d'assurer des ressources complémentaires à plus de 300 familles. Le marché local existe et l'exportation de certains produits finis paraît envisageable.

Le programme s'articule sur la combinaison de différents volets : production des mûriers en pépinière, élevage des cocons, production du fil de soie (filature), et tissage des produits.

Le financement représente 5000 € sur 3 ans. Il inclut non seulement la plantation de mûriers et l'acquisition des matériels (métiers à filer et à tisser), mais réserve également une part importante à la formation pour chaque volet de production. Outre l'acquisition de nouvelles techniques, ces formations ont pour vocation de déboucher, à terme, sur des professionnalisations permettant de réduire l'exode rural des jeunes.

L'association Artisans du soleil 49 s'associe à ce programme en le soutenant financièrement, en apportant ses conseils sur la qualité des produits finis, et en étudiant la possibilité de les commercialiser en France. **MLM**

Vif succès pour les *animations* 2004

Organisées au bénéfice des actions menées à Manandona, elles ont connu une affluence qui incite à les reconduire en 2005.

Convulsif, argentin ou étouffé, le rire a caractérisé la représentation théâtrale *Je veux voir Mioussov*, organisée le 1^{er} octobre au THV. Les commentaires de nombreux épanouis ont confirmé que le bilan positif de la soirée ne se limitait pas au simple critère financier.

Cuisine et musique malgaches : la formule du dîner dansant, plébiscitée lors d'une première édition en 2003, a de nouveau fait l'unanimité le 27 novembre salle de la Gemmetrie. Ambiance festive et convivialité ont persisté au delà des dernières notes d'un orchestre talentueux. **RB**

Un collège en développement à Ankazomborona

L'action du groupe de Cholet se poursuit dans cette commune rurale de 27000 habitants située au nord ouest de Madagascar.

Depuis la rentrée 2004, l'intervention de Marianne, coopérante enseignante de français, a créé une véritable dynamique dans l'apprentissage de l'expression francophone. Des méthodes nouvelles sont mises en place grâce à l'utilisation de cassettes pédagogiques. Après la classe, ce sont les professeurs qui se réunissent pour progresser dans la langue de Molière.

Les enfants de toutes les écoles primaires de la commune participent à l'examen d'entrée en classe de sixième, pour laquelle les inscriptions affichent déjà complet pour la rentrée 2005. La même affluence est constatée pour la classe de cinquième. La création d'une classe de quatrième est en préparation. L'effort se poursuivra en fonction des demandes formulées par les parents d'élèves. **GP**

L'écho de Manandona



Philibert Randrianaivo est président de l'association Vovonana Soamiaradia, interlocuteur privilégié d'Anjou-Madagascar dans son action de développement à Manandona. Il nous livre ici le premier volet de sa vision d'un partenariat en fusion.

VOVONANA SOAMIARADIA représente une union de 60 groupements officieux de paysans, qui s'est constituée pour pouvoir dialoguer avec Anjou-Madagascar.

Son objectif est de contribuer, à travers ce partenariat, à l'amélioration du niveau de vie des habitants de Manandona. Concrè-



tement, cette amélioration passe par l'émergence et le développement d'une activité économique, sociale et culturelle, dont l'un des principaux impacts envisagés est l'accroissement des revenus des familles.

La méthode de travail adoptée consiste en une répartition par commissions thématiques, dotées d'un responsable et de 4 à 5 membres. Au nombre de huit, elles concernent la santé, l'enseignement, l'élevage, l'agriculture, l'environnement, les femmes, l'artisanat et les jeunes.

Ces commissions étudient les projets en se référant au plan communal de développement. Puis, elles les transmettent à Vovonana Soamiaradia qui se charge du montage des dossiers et les adresse à Anjou-Madagascar par rang de priorité.

L'action de partenariat s'est matérialisée jusqu'alors au profit des commissions enseignement, agriculture, environnement et féminine. Leurs réalisations seront examinées dans le cadre d'un prochain article.

PR

Teny malagasy *parole malgache*

Ataovy sotro ranon'akoho : kely azo andrandraina, be azo andrandraina

UNE ANNÉE DE PLUS vient de s'écouler, durant laquelle Anjou-Madagascar a pu progresser dans la concrétisation de ses objectifs. Cela grâce à la mobilisation des uns et au dévouement des autres.

Le proverbe malgache choisi en ce début d'année se veut une forme de remerciement adressée à cette participation collective. *Ataovy sotro ranon'akoho : kely azo andrandraina, be azo andrandraina*. Ce qui signifie : *Faites comme les poules quand elles boivent de l'eau : qu'elles en pren-*

nent peu ou qu'elles en prennent beaucoup, elles lèvent toujours la tête (comme pour remercier). Autrement dit, quel que soit le degré de votre contribution aux actions menées par Anjou-Madagascar (peu ou beaucoup), le seul fait de votre implication mérite d'être salué.

Que cette année s'inscrive dans la continuité des actions pour les uns et la naissance d'une contribution pour les autres. *Arahaba tratry ny taona 2005* : bonne et heureuse année à tous.

TR

La clef verte

MOROSITÉ. Marquée par les catastrophes naturelles, la dépréciation du Franc malgache, l'effritement du pouvoir d'achat, le défaut d'approvisionnement en riz, l'année 2004 a laissé les Malgaches abasourdis. Les allègements spectaculaires de la dette extérieure, obtenus successivement au titre de l'initiative pour les «pays pauvres très endettés» et auprès des États créanciers du Club de Paris (une remise totale de 3,35 milliards de dollars pour une dette globale de 4,48 milliards), semblent être passés au second plan des événements marquants.

En ce début d'année où l'attente devant les commerces alimentaires ne faiblit pas, l'économie malgache doit relever des défis majeurs dans un contexte international défavorable. Un pétrole qui reste cher et la fin de l'accord multifibre sur le textile et l'habillement, qui protégeait des pays comme Madagascar de la concurrence internationale, figurent au nombre des handicaps.

LA RÉDUCTION de la dette extérieure va permettre aux autorités de réorienter des sommes auparavant happées par les remboursements. Elles le feront en Ariary, nouvelle monnaie officielle au 1^{er} janvier (équivalant à 5 Fmg) qui ressuscite le nom de l'unité en cours avant la colonisation française.

Toutefois, les investissements publics, et l'intervention récurrente de bailleurs de fonds, ne suffiront pas à faire décoller l'économie. La solution pressentie par nombre d'analystes semble résider plutôt dans l'expansion de l'investissement privé, en particulier dans le secteur agricole.

C'est dans ce sens que les banques ont adopté récemment une politique de vulgarisation des services bancaires à l'attention des acteurs de l'économie rurale. L'idée est de faciliter l'octroi de crédits en

faveur de projets de production dépassant le stade de la consommation domestique.

Les opportunités offertes par les filières des cultures dites riches, telles que le coton, le riz, le café, pourraient contribuer au redressement de l'économie malgache. À usage interne, l'essor de la production laitière pourrait être également d'une aide considérable, Madagascar important près de la moitié de sa consommation annuelle de lait (65 millions de litres) pour une somme représentant 6 millions de dollars.

La vanille se trouve dans une situation plus délicate. Les produits de synthèse, cent fois moins coûteux, semblent avoir définitivement détourné la clientèle industrielle. Il resterait un marché axé sur le haut de gamme qu'une association de défense de la vanille naturelle tente de promouvoir.

LES PROGRÈS enregistrés par l'économie auront un impact direct sur la gestion des ressources naturelles. Indissolublement liée à la régression de la pauvreté en milieu rural, la protection de l'environnement entame en 2005 une nouvelle phase : consolidation des acquis (recul de la déforestation et de la culture sur brûlis) et extension du nombre d'aires protégées.

L'objectif est de parvenir pour ces aires à une superficie de 6 millions d'hectares, ce qui correspondrait à 10 % du territoire malgache. Une perspective réjouissante pour *Lepilemur seali* et *Lepilemur mitsinjonensis*, les deux nouveaux lémuriers qui viennent d'être découverts dans les forêts tropicales de la Grande Île.

NB

LES SOURCES DE LA REVUE DE PRESSE
Midi Madagasikara, Madagascar Tribune, L'Express de Madagascar, Dans les Médias Demain, Le Monde, dépêches AFP.

ASSEMBLÉE
Générale!
4 MARS 20 HEURES
MAISON DE QUARTIER
SAINT-LÉONARD

PRÉSENTATION DE

Manandona

Manandona est la commune malgache où Anjou-Madagascar focalise son action. Située à 220 km au sud d'Antananarivo, c'est une agglomération composée de 11 fokontany (villages) : 9 sont implantés en plaine, 2 en montagne. Vaste, elle s'étend sur 282 km² et rassemble 12000 habitants, dont 54 % ont moins de 18 ans. La population vit pour l'essentiel de l'agriculture.

Les habitations ne reçoivent ni électricité, ni eau courante. Le téléphone n'est accessible que par une unique cabine publique. Aucune infrastructure routière ne relie les villages entre eux, à l'exception de la route nationale traversant l'agglomération du nord au sud (4 villages concernés). Un seul centre de santé, établi en plaine, dispense 5 jours par semaine consultations, soins, et s'occupe des accouchements. L'enseignement se partage entre 13 écoles primaires, 2 collèges et un atelier de formation (menuiserie, maçonnerie).

L'association Vovonana Soamiaradia, partenaire de terrain d'Anjou-Madagascar, provient du regroupement en 2001 de 60 organisations paysannes de Manandona représentant 500 adhérents. Organisée en commissions spécialisées (enseignement, santé, agriculture, etc.), elle prend l'initiative des projets et gère localement l'aide accordée par Anjou-Madagascar.



Bulletin d'information de l'association Anjou-Madagascar. 14 rue Édouard Vaillant. 49000 Angers. 02 41 47 47 38. Responsable de la publication : Henry Merceron. Rédacteurs : Nicolas Boulidard, Régine Brunetière, Paul Chauvigné, Bernard Jeauneau, Monique Le Martelot, Henry Merceron, Gérard Pellé, Tiana Radison, Philibert Randrianaivo. Conception-réalisation : Nicolas Boulidard.